François Rougeon

Au-delà des réalisations professionnelles exceptionnelles de François, c'est avant tout un hommage personnel que j'aimerais lui rendre.

Mon amitié avec François date d'il y a environ 30 ans. Il avait été rapporteur de mon dossier à l'institut pasteur et quelques années plus tard il m'a appelé pour m'inviter à diner :
« j'organise un diner avec quelques amis et j'aimerais que vous en fassiez parti ».

Il m'avait choisi comme ami et je me sentais très honoré par cette amitié.

Nous avions donc entamé une série de diner avec Gordon Langsley et Benoit Arcangioli, où, chacun à notre tour, rivalisions d'inventivité pour satisfaire nos papilles.

Les diners se sont arrêtés mais nous sommes restés très proches.

François avait beaucoup d'humour et riait souvent intérieurement. Lors de nos conversations il avait toujours des anecdotes, un sens critique très aiguisé mais n'était jamais acerbe.

Il appartenait à un monde révolu et ne comprenait pas toujours celui dans lequel nous vivons. Il avait un jugement bien tranché. Certaines personnes avaient son admiration, mais il était plus réservé pour d'autre.

En sciences, François parvenait à me donner le sentiment que mes idées avaient de la valeur, tout en les soumettant à des exigences d'une rigueur absolue et sans concession. Cette exigence se manifestait tout autant lorsqu'il était question de littérature : ses connaissances dans ce domaine témoignaient de son appétit intellectuel insatiable et de son désir passionné de transmettre son savoir.

Très fin d'esprit et très cultivé, il orientait mes lectures.

François faisait preuve d'une modestie remarquable. Il ne recherchait ni la reconnaissance ni la célébration de ses accomplissements passés. Il semblait presque mal à l'aise lorsqu'il était au centre de l'attention. Son humilité m'a profondément marqué.

Il était trop discret et peut être timide pour exceller dans des conférences. Il réservait ses idées à des conversations plus intimiste.
Je l'avais cependant invité à donner un séminaire devant les étudiants de l'ED de cancérologie à Roscoff. Il avait captivé les étudiants en relatant l'éthique à travers la science.

François était profondément ancré dans les pratiques, les valeurs et la déontologie de la recherche. S'il est une leçon qui unit nos parcours, c'est bien celle-ci : Il m'a appris à penser et à agir en tant que scientifique, non par des directives, mais par l'exemple.

Dans un domaine devenu de plus en plus complexe et soumis à une pression croissante, ces leçons restent pour moi plus pertinentes que jamais : réfléchir avec clarté, remettre en question les hypothèses (parfois en recherchant par tous les moyens des artéfacts qui

pourraient les mettre à mal), privilégier la simplicité quand elle est justifiée tout en acceptant la complexité quand elle est nécessaire, et toujours rechercher la vérité avec rigueur et humilité.

Je suis très triste qu'il nous ait quitté, mais son souvenir restera ancré dans ma mémoire.